

Je vous ai décrit les fourmis aussi exactement, j'ose l'espérer, que pouvait le faire un bon naturaliste, attaché à leur observation depuis l'extrême enfance. Il y aurait encore maints traits à citer, tant cette espèce offre — pour qui a la patience de scruter, je dirais d'aimer — de richesse, de complexité, de mystère même. Je vous en ferai grâce, vu que de pointilleux confrères, auprès desquels vous auriez intérêt à compléter votre instruction, les ont déjà fort bien notés. Il faut l'avouer, de toutes les espèces dites sauvages — c'est-à-dire que nous n'avons pas encore trouvé le moyen de mettre dans nos brancards — celle des fourmis est la mieux étudiée. Ce ne doit pas être un hasard, si j'en juge par le fait qu'à force de la considérer, je la prenais pour la nôtre, et quand je me retournais vers les hommes, nous voyais avec des pattes et des démarches de fourmis. Où je me sépare de mes confrères, c'est qu'ils pensent, à peu près unanimement, qu'un portrait suffit, alors que pour moi le comble de la science est de trouver le peintre. Pour eux, autrement dit, ce que font les fourmis ne demande pas d'explication. Ce serait, en somme, machines. Je n'ai rien à redire à cette assimilation, sinon que je la comprends différemment. Car une machine renvoie, il me semble, à une composition. Ce qu'elle opère n'a pas de sens en dehors du programme qui lui a été infligé. J'ai passé bien des années, non sans essayer de dépitantes moqueries, à essayer de déceler la raison de la machine fourmi. Je crois l'avoir trouvée. Elle est toute simple. Littéralement elle crève les yeux : on ne saurait l'apercevoir qu'en les fermant. C'est la limite de mes confrères. Ils ne savent ou ne veulent pas rêver.

35

Je vous propose cette petite expérience. Regardez attentivement des fourmis en train, comme elles disent, de manger. Nul doute, effectivement, qu'elles ne mangent. Maintenant, retirez vos orbites. Mangent-elles encore ? Oui et non. Puis-je n'appeler que manger cet acte de haine et d'amour ?

Elles s'alimentent en forces, se tiennent à dire mes confrères. Je connais aussi précisément qu'eux le nombre de calories d'un grain de blé, les incroyables vitamines du lait de puceron. Mais, dès que je m'abstrais,